

—Je vous en défendrai !

Et très vite "l'élément nouveau" entra dans ma vie. Il n'avait pas, du reste, une forme gênante et personne n'aurait pu tenir moins de place, être plus silencieux, plus effacé que ne l'était la pauvre enfant. Trop effacée même, car j'eusse aimé pénétrer davantage en elle, savoir où allaient ses pensées, alors qu'elle ne parlait pas ou ne lisait pas, un livre ouvert devant elle ; alors que ses grands yeux devenaient lumineux comme au rayonnement d'une pensée intérieure, ou bien quand ils s'emplissaient d'une tristesse qui la pâlisait, noyait le rose de son visage, la couleur même de ses lèvres.

Evidemment, ce qui la hantait, c'était le grand problème de sa vie, ce que pourrait être l'avenir, alors que tout le savait à sa base. Mais, ces choses, nous n'en parlions point. Je ne l'osais et elle ne m'y conviait pas.

Presque aussitôt arrivée, elle m'avait dit son intention de se mettre en rapport avec des agences pour trouver une place d'institutrice.

—Vous voulez donc recommencer ?

—Elle répliqua, avec le sourire impressionnant et douloureux que je voyais à une martyre sur un tableau suspendu dans ma chambre :

—Il le faut bien !...

Mais je déclarai—et c'était vrai—avoir besoin d'elle pour mes travaux et me refusai à la laisser partir. J'avais d'importantes copies à faire, un nombre très grand de notes à mettre au net. D'habitude, j'étais seule pour cela et le temps me manquait. A deux, nous abattrions double besogne ; sa collaboration me serait donc très précieuse. Mais elle hochait la tête et ne promettait rien.

—Vous êtes trop bonne ! répétait-elle.

Mon petit appartement est situé rue Vaneau, très haut, à un cinquième étage. Je l'aime malgré sa hauteur, parce que les chambres dominant de vastes jardins et que mon cabinet de travail ouvre sur une terrasse surplombant la rue. Il faut se pencher pour voir qui passe tout en bas, et les hommes apparaissent comme des fourmis courant à droite, courant à gauche ; mais, en levant un peu les yeux, on aperçoit beaucoup de ciel.

Suzanne aimait cette terrasse et y faisait de longues stations, le regard perdu au loin avec, dans les yeux, une telle nostalgie, que je ne pouvais m'empêcher de comparer ma petite compagne à un pauvre oiseau mis en cage alors qu'il a goûté de la liberté.